

journal de l'école en forêt

ENTRE LES ARBRES

Édito

Vous avez entre les mains le premier numéro du journal de l'école en forêt. Comme pour ses autres actions, le Cri de l'œuf aime consigner régulièrement ce qui se passe sur le terrain. Un carnet de bord qui permet de revenir sur ce que nous vivons. Depuis le début, je note ce que j'observe, notes que je partage avec d'anciennes collègues de formation. De ces notes, j'en ai tiré les deux premiers numéros. Bonne lecture.

Et une, et deux, et trois et six écoles...

En 2022, à l'occasion de la création du Cri de l'œuf, Agnès, enseignante et administratrice de l'association s'est tout de suite intéressée et positionnée par rapport à notre axe « enfance » autour du jeu libre, du dehors et du développement d'un Terrain d'Aventures (TA). Depuis trois années, elle se formait pour tenter un jour la classe dehors. Nous n'avions pas imaginé cela dans nos actions mais lorsque Agnès nous a évoqué cette envie, nous lui avons tout de suite proposé de l'accompagner dans cette aventure. Ni une ni deux, nous nous sommes lancés, elle avec sa classe et sa volonté de modifier sa pratique professionnelle ; elle souhaitait expérimenter autre chose que le face à face, expérimenter une autre relation que

enseignante/enseignés ; et nous, nous souhaitions poursuivre ce que nous avons initié dans l'accueil de loisirs que nous dirigeons autour de l'enfant auteur ou autrice de ses journées. Arrêter de vouloir pour l'enfant, de vouloir sur l'enfant, de vouloir à la place de l'enfant pour vouloir que l'enfant veuille. (Jean Houssaye, 1998)

Au programme de cette année 2023-2024 :

- 3 classes au Vernay,
- 1 classe à Cassin,
- 4 classes à Sous-Aléry,
- les 16 classes de l'école du Vallon dans le cadre de la refonte de leur projet d'école
- 1 classe à Moye,
- 2 classes à Cotfa qui profiteront du TA

Les pionnières

La majorité des accompagnements débutent en novembre. Mais le mois d'octobre est propice pour celles et ceux qui ne veulent pas attendre et qui souhaitent profiter des belles journées de fin d'été. Agnès qui entame sa seconde année de classe en forêt, ses collègues du Vernay et Véronique à Cassin qui voulait se lancer avant les vacances d'automne.

Le mardi 17 octobre au matin, Véronique nous raconte que M. a réussi à déchiffrer toutes les syllabes. Elle nous fait remarquer que cette

prouesse s'est passée à la suite de la première sortie en forêt mardi dernier. M. devait redoubler la grande section. Enfin, c'est ce que les enseignant·es pensaient bon pour lui car il ne connaissait aucune lettre, ne décodait rien. Ses parents ont insisté auprès de l'école pour qu'il passe en CP, sans convaincre les enseignant·es. Les 6 premières semaines de CP se sont déroulées sans qu'il ne progresse franchement en lecture. Il ne connaissait pas les lettres, et ne déchiffrait aucune syllabe : pa pe pi po pu pou pion pin pon pun pan. Vous allez me dire que ce n'est guère facile de réciter toutes ces syllabes qui ne veulent pas dire grand-chose !



Mais cette semaine, après la première classe en forêt, M. a réussi à tout déchiffrer. Le déclic ?

Véronique et ses parents ont trouvé M. complètement transformé.

Novembre 2023, le mois de la pluie et des belles surprises !

La pluie, bien sûr, vient perturber les classes. Mais pas comme nous l'imaginons. Aucune classe n'est rebutée par la pluie, ce sont plutôt les parents qui, pour trois enseignantes, viennent les questionner sur l'intérêt de faire sortir les enfants sous la pluie. Comme ils ne font que des cabanes, quel est l'intérêt pédagogique ? D'un côté, les devoirs sont utilisés comme arguments : « s'il n'était pas allé en forêt, peut-être que mon enfant aurait pu faire les exercices ou corrections que vous lui avez demandé de faire ce week-end ? » et de l'autre le retard scolaire de sa fille : « Ma fille ne connaît pas bien ses tables, l'école ne devrait-elle pas s'occuper d'abord d'enseigner les savoirs fondamentaux : lire, écrire, compter ? »

Le lundi 13 novembre, j'accompagne la classe de Nadine qui a envoyé sur la liste de diffusion un document du Frene (réseau d'éducation à la nature et à l'environnement) sur la santé et la classe dehors, on y parle de pluie et d'importance de passer plus de temps dehors :



https://frene.org/wp-content/uploads/2022/04/sante_et_classe_dehors.pdf

En arrivant sous les conifères, la pluie se renforce. Nous installons la bâche plus bas et découvrons en déplaçant du bois, pour se faire une réserve pour la construction de cabanes, qu'une grosse salamandre bien dodue essaie de se frayer un chemin. Elle se faufile sous le tas de bois pour se protéger. Ses taches jaune vif ne lui permettent pas de bien se cacher. Nous l'observons longuement. C'est par temps humide et doux que les salamandres sont le plus facilement visibles. Le soir est aussi un moment privilégié.



Nous décidons de ne pas trop nous attarder mais partons tous installer le piège photo pour tenter de capturer une image du renard qu'un enfant avait aperçu rentrer dans son terrier la semaine dernière. Nous en saurons plus la semaine prochaine...

Le lundi suivant, nous découvrons plusieurs vidéos et photos. Gagné. Le renard est sorti de son terrier. Les enfants observeront attentivement les vidéos en classe et se rendront compte qu'il n'y a pas un mais deux renards qui habitent ce terrier !



Focus sur l'écoformation

Dans notre projet éducatif, nous insistons sur l'existence des apprentissages autres que formels. Les apprentissages formels sont les ceux que l'enfant apprend au contact d'un autre : l'hétéroformation c'est apprendre par l'intermédiaire d'un enseignant par exemple. Les apprentissages en situation informelle ont lieu de manière autoformatrice ou écoformatrice.

Comme le précise Dominique Cottreau, dans la quatrième de couverture du livre qu'elle a dirigé : *Dehors*. « De l'éducation ou de la formation, on a surtout pensé, décrit, exploré la part sociale. Mais on méconnaît ce qu'apporte l'environnement non humain à nos apprentissages et à la construction de nos identités. »

Pour répondre aux questionnements de Mélanie et Caroline autour des objectifs de l'école en forêt, je reprends *Dehors, ces milieux qui nous transforment, récits écoblogiques nés d'ateliers d'écriture* sous la

direction de Dominique Cottureau qui nous dit qu'il faut user des pédagogies de l'immersion pour permettre aux enfants de : « **Jouer, rêver, contempler, observer, bouger, décrire, écouter, sentir, toucher, fabriquer, créer, poétiser... dans et avec le dehors, les matières, les paysage, les territoires.** »

Vendredi matin dernier, nous étions avec Julie pour l'accompagnement de deux classes de moyens-grands du Vallon. Caroline voulait tenter d'aller jusqu'au massif de l'Erbe. Après un petit temps d'accueil en classe, nous sommes partis vers 9h. En 45 minutes, les enfants sont arrivés dans la forêt qui a gardé quelques traces des classes et averse précédentes. Un peu de boue et une humidité bien présente. Le soleil a cependant pointé son nez pour le retour.

Pendant le trajet, j'ai été aidé par N. et C. pour tirer la charrette. Il restait dedans, les seaux et loupes pour l'exploration. Les enfants ont tous et toutes pris une loupe et l'ont collée à leur œil telles des détectives.



Après une petite collation au coin regroupement, sentant que la cabane attirerait

beaucoup d'enfants, j'ai proposé en plus de la règle de Caroline de toujours voir un adulte : de ne pas hésiter à partir en exploration avec un adulte. J'avoue avoir très vite proposé aux enfants motivés de partir à la recherche de petits fruits en montrant une mûre pas mûre et une baie de troène, que j'avais cueilli sur le chemin pour inciter à la curiosité.



Voilà ce que nous dit Dominique Cottureau au chapitre *l'écoformation, un projet d'éducation* :

« C'est dans cette continuité (de son parcours professionnel et des travaux de Gaston Bachelard et Gaston Pineau) que l'écoformation est devenue pour moi un projet éducatif et formatif : l'écoformation comme méthode pédagogique d'éducation à l'environnement tout au long de la vie. Dans l'enfance, il s'agit surtout de remettre les enfants dans le dehors multiples afin de favoriser les interactions formatrices. Les enfants d'aujourd'hui subissent des éducations du dedans, restrictives. A l'école, les leçons se dispensent en classe. Les séjours de découvertes, les études du milieu de proximité, les sorties de sciences se sont réduits en durée et en quantité. En famille, ils jouent dans la maison, on les emmène à l'école en

voiture, l'ordinateur, le téléphone portable, le téléviseur constituent leurs fenêtres sur le monde. Comment apprendre SUR l'environnement sans être allé DANS l'environnement ? Comment en saisir les subtilités et les fonctionnements sans avoir ressenti le « plein vent du monde » ? (Le Breton) Et surtout comment se sentir impliqué, solidaire et responsable si l'on n'a aucun attachement sensible ? La responsabilité naît de la découverte du visage de l'autre, de sa vulnérabilité, écrivait Lévinas. Il nous faut alors mettre les enfants en « vis-à-vis de ce visage », en usant des pédagogies de l'immersion dans les milieux. Jouer, rêver, contempler, observer, bouger, décrire, écouter, sentir, toucher, fabriquer, créer, poétiser... dans et avec le dehors, les matières, les paysage, les territoires. Le corps sert de médiateur, il est celui par lequel l'environnement est saisi au sens premier du terme avant que d'être compris, saisi par les sens, par les mouvements et par les actions. »

Dominique Cottureau aborde ici l'écoformation qui est pour Gaston Pineau le troisième pôle de la formation. Pour en savoir plus et l'écouter parler de l'écoformation, suivez ces liens :

<https://www.dailymotion.com/video/x86bjju>

<https://www.dailymotion.com/video/x8g4mq>

Informations diverses

Goûter de la forêt pour échanger sur vos pratiques : jeudi 18 janvier 2024 à 17h15 à Cassin